

TAHER
NAJIB

À PORTÉE
DE CRACHAT

Traduit de l'hébreu par Jacqueline Carnaud

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES
MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

© 2006, Taher Najib, pour la langue originale.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-317-5 • ISSN : 1760-2947

La traduction a été réalisée avec le concours de la Maison Antoine-Vitez.
Cet ouvrage a obtenu le soutien de l'ambassade d'Israël à Paris.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *À portée de crachat*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, ou althea@editionstheatrales.fr.

Si cette pièce va bien au-delà de ce qu'on appelle du « bon théâtre », c'est parce qu'elle répond aux exigences, rarement remplies, du « vrai théâtre ». Ici, pas de séparation entre pensées, idées, conflits et idéaux – tous se rejoignent. Ce qui se dégage et atteint chacun d'entre nous, c'est un seul acte d'humanité vécu ensemble par tous...

... Aujourd'hui, dans un monde qui ne cesse de se rétrécir, le théâtre doit, plus que jamais, rester l'un de ces espaces où les politiques, les cultures et les religions, les dogmes, les préjugés et les agressions peuvent s'ouvrir les uns aux autres et créer ce moment où il est possible de reconnaître et d'accepter l'universalité de l'expérience humaine... Un instant de réconciliation vaut plus que mille conflits...

Peter Brook, janvier 2007

TABLEAU I

Ramallah, début d'une ère nouvelle

Ramallah.

Ils sortent de chez eux pour aller s'amuser, bien qu'il n'y ait nulle part où aller.

Les cafés, les restaurants, les bars de la ville n'ont jamais attiré les jeunes. Les jeunes préfèrent rester dehors.

Et comme il n'y a rien ni personne pour les arrêter, leur promenade les conduit invariablement rue Roukab.

Ils sont environ un millier à venir se poster de chaque côté de la rue.

Un millier de jeunes alignés sur un trottoir, qui observe l'autre millier posté sur le trottoir d'en face, et comme ça jusque vers minuit.

À rien faire. Sauf cracher.

Partout, dans toutes les directions, et à un rythme effréné.

En un jour, ils crachent ce que je crache en... un an.

Ils se réveillent le matin, ouvrent l'œil gauche, et crachent.

Ils ouvrent l'œil droit, et crachent. Ils se lèvent, vont sous la douche, et crachent.

Ils mettent de l'eau à chauffer, et crachent.

Versent deux cuillerées de café dans la cafetière, et crachent.

Ajoutent du sucre, et crachent, n'ajoutent pas de sucre, et crachent quand même.

Allument une clope, ouvrent le journal, et crachent.

Partent au boulot, et crachent.

Vont à pied jusqu'au centre-ville, et crachent.

Montent dans une camionnette de ramassage, et crachent.

Arrivent au boulot, et crachent.

Terminent leur journée de boulot, et crachent.

Rentrent chez eux, et crachent.

Prendent une douche, et crachent.

Dînent, et crachent.

Sortent pour s'amuser, et crachent.

Et que je te crache, et recrache, et rerecrache...

Chacun a sa technique, qui ne ressemble à aucune autre.

Les uns font ça bruyamment, les autres dans un parfait silence.

Les uns accompagnent leur crachat d'un long «rrreup», les autres arrivent au bout sans aucun «rrreup», et puis il y a ceux qui mitraillent leur salive entre leurs dents de devant.

Oui, c'est par là qu'ils balancent leur projectile.

Il y en a qui crachent du côté gauche de la rue et d'autres qui crachent du côté droit...

Mais qu'est-ce qu'ils ont à cracher comme ça toutes les cinq minutes ?

C'est à cause de l'occupation.

Mais Ramallah n'est plus occupée.

L'occupation à Ramallah, c'est fini.

Ramallah a été libérée à Oslo.

C'est pour ça que j'adore la Norvège.

Pendant un temps, on a cru que les accords d'Oslo allaient libérer les villes occupées.

La seule chose dont Oslo m'a vraiment libéré, c'est d'une illusion.

Dire que si j'étais sorti de la bite du roi de Norvège, j'aurais hérité d'une identité nickel, d'une identité qui ne prête à aucune confusion : prince ! prince de Norvège ! Ah dommage...

Mais, aujourd'hui, à Ramallah, il n'y a plus, mais plus du tout d'occupation.

Comment cette évidence a-t-elle pu nous échapper ?